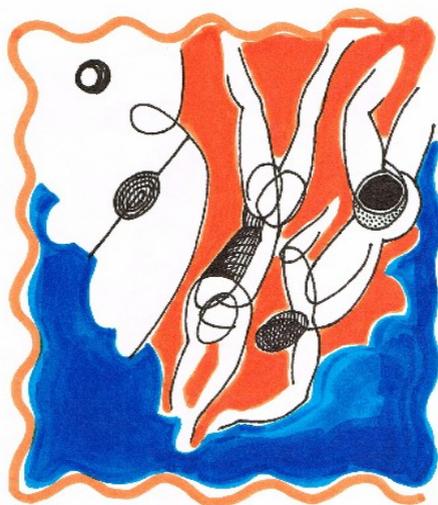


Élément pluriel I

ÉLÉMENT PLURIEL

1980 - 1986

I/ L'EAU



Jeux de plage n° 2, encre et feutres sur papier
© Xavier Hiron, 1986

Élément pluriel I

Volet initial d'une section consacrée à l'ouverture vers autrui, *L'eau* est le premier recueil véritablement constitué autour d'un thème unique - le thème féminin -. Ces poèmes appartiennent à la période parisienne de l'auteur, laquelle dura cinq ans, ou lui sont légèrement postérieurs.

SOMMAIRE

ÉLÉMENT PLURIEL 1980 - 1986	86
I/ L'EAU	86
1/ LE DICTIONNAIRE DES MODES	86
143- Collectionneur de visages (19) diffusé	86
144- Poursuite (26)	87
145- Dépose un papillon (19)	88
146- La belle (19)	89
147- Pour « Le chat discret », huile sur toile Henry Le Chénier, 1982-83 (16) publié	89
149- Pour « Femme assise N°IV », huile sur toile Henry Le Chénier, 1983 (16) publié	90
153- Alouette profonde (24)	92
154- Pour « La jupe noire », huile sur toile Henry Le Chénier, 1983 (11) publié	92
156- Infidèle (16)	93
157- Chanson triste (22)	94
158- Le peintre et son modèle ou À une Vénus classique (14)	94
159- Un vent sacré passa (21)	95
160- Les mains (16)	96
161- Recoins d'elle (16)	97
162- Visions de rues (23)	97
163- À une amante (15)	98
164- Du fond de ta beauté (15)	99
2/ PETITES PIÈCES D'AMOUR GUERRIER	99
151- Mannequin (9)	99
165- Elle et moi (8)	100
173- Voir ce rêve éveillé (6)	101
155- Ta bouche (10)	101
166- La tête sur l'épaule (8)	101
167- Amour vacant (8)	102

Élément pluriel I

168- Tes yeux dans ton visage (9)	103
169- Mourir (9)	103
171- Dans l'instant (5)	103
172- À l'effarouchement peureux (6)	104
174- Viens-là, ô ma peureuse (6)	104
175- Mauvaise croupe (10)	105
170- L'impact des miroirs (6)	105
176- Bien malgré le sucre (8)	105
178- Silence des basses eaux (6)	106
179- Voluptueuse langueur (9)	106
182- Aux brumes tortueuses (8)	106
180- Luttes et grands tumultes (5)	107
3/ UNE FÊTE (poème lyrique)	107
183- Comptine (12)	107
185- Lumière (16)	108
186- La blancheur (20)	109
187- Un feu (14)	110
207- Une grande dame (26)	111
189- Le septième (21)	111
190- La fête (17)	112
200- Cherche parmi les choses (22)	113

(le titre des poèmes étant placé en fin, ceux-ci peuvent débiter en décalé)

Élément pluriel I

ÉLÉMENT PLURIEL 1980 - 1986

I/ L'EAU

1/ LE DICTIONNAIRE DES MODES

Collectionneur de visages, suiveur de silhouettes
Rêvant ainsi, au soir, sous des allées couvertes
Quand l'air sous les tilleuls se joue de tant d'hélices
Des délices d'une marche, de l'abandon des pas.

Aux plis d'une tunique, au rouge d'une veste
Des fichus, d'un panier, mon oeil guette
Au cœur des mouvements, la tache ou la pensée
Qui sur la peau de l'orange fera frémir la bouche.

Que s'agite une mèche, que brille l'éclat châtain
Mon pas ensorcelé s'agrippe à ces présages
Que je suis, éperdu, sur les rouleaux d'un inutile océan !

Et je vogue, je vogue, flottant vers l'infini.
Nourri de roulements innombrables, incessants
Happé comme un pantin par le rire des filles.

Ruines de pleine terre au matin des nuits d'errance
Que reste-t-il du doux voyage à l'ombre des jardins
Quand l'eau trouble se dissipe et relâche l'emprise ?
La stature des amants, aperçue, devinée, savamment attendue
Qui s'effrite en gravats, déchirant le corps des pierres.

Élément pluriel I

Une voix s'élève. Sa langue palpite.
Les mots chatoient encore. Les mots
- ces mots truqués - saisissent la ville.

Un camion crie, la fille court.
Le ballon rouge lentement roule
Presque immobile, tout immobile.

Un sourire passe. Passe
Tourne les rues : les étoiles clinquantes
Image après image, visage après visage
Jusqu'aux chemins égarés.

L'immeuble grince sur une bouche noire
L'appétit d'un cyclope. La caverne gourmande
Avale les maigres jupes et son corps éveillé
Les plongeant dans un palais d'éclats de rires.

Longue descente. Longs couloirs d'enfer.
Sonnent les chutes, les perles ruisselantes
Aux pistes déroutantes sur une cour d'égarement.
Lourdes pistes, je ne vous suivrai pas.

Chiens de squares, chiens d'errance désœuvrés :
Te voici soumis à leurs flots.
À ces tristes jappements qui, sous la fenêtre d'un maître
Emplissent de hauts cris le disque de la nuit.

« Ah - ah ! » Le silence reprend la ville.
Des phares ronds s'éloignent. Dans leurs sillages
Une pluie sautille. Dans ses cerceaux
Une grimace se noie, puis disparaît, troublée.

144- Poursuite (26)

Élément pluriel I

Dépose un papillon
Sur ton visage de cire
Et teins de ses écailles
Le clair de tes yeux.

Que s'accomplisse sur ta peau
Rose de chair polie
Une union plus prospère
Que mes rêves transis.
L'envol d'une couleur
Pour l'arrêt éternel d'un trait.

Je fixerai l'image
De ce visage de sœur, alors
Sans tuer la vigueur
D'un perpétuel amour.

Mais tu n'es pas sincère
Sur le luisant du livre.
Tu n'es qui mille épingles
Piquées de mille teintes
Projetées sur ma peau.

145- Dépose un papillon (19)

La belle, sur le lit solitaire...

Dans sa chambre de moire, l'odorante pénombre
Des draps bleus et brodés baignait de lumière close
L'oscillation très lente de fines bougies blanches.

Sous une flamme courte, la page ouverte
Tranquille et grise, s'obstinait à n'être lue
Que des seules paillettes d'une poussière d'argent.

Quelques fards inconnus et des poudres de riz
Dégorgeaient, lumineux, de quelques boîtes rondes
Ou caissettes en laque. La porte, à ses côtés

Élément pluriel I

Veillait tout l'immobile d'une peau mandarine
De ses cheveux bouclés. Des concrétions de cire
Perlaient tout doucement en longs débris salés

Sur le piano fermé. Dehors, le jour en délivrance
Comme un bijou de jais sur le mai andalou...
Le sourcil très, très long, les yeux un peu mouillés

Et la lèvre rêvant de Diane, lisant l'ailleurs
Elle espérait sans doute, songeuse et impassible
La venue merveilleuse d'un improbable amour !

146- La belle (19)

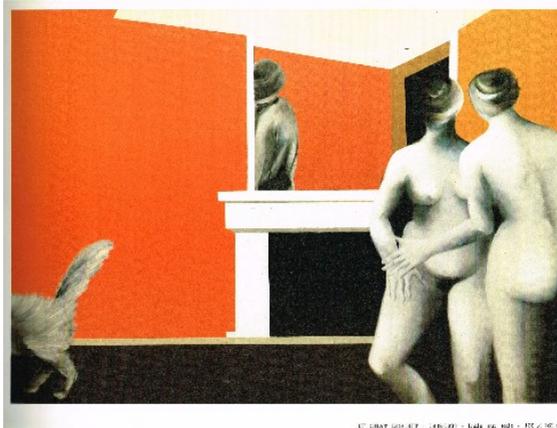
Femmes. Femmes nues, femmes tièdes
Au fourneau malhabile d'une cheminée vide.
Les aplats transpercés, les quelques lignes froides
Et les peaux très secrètes, sévèrement blanchies
Près des mains se tendant, fragiles
Vers la caresse pleine.

Femmes. Femmes nues, femmes blêmes.
Deux trois gestes craintifs, votre danse première
Pour remplir une pièce. La marquer
La gagner, puis conquérir l'espace.
Mais femmes larvées d'inquiétudes
Et folles dans votre charme fulguré de regards !

Femmes. Femmes nues, femmes tièdes
À l'innocence fertile : que rien ne vous dérange.
Ni feu absent, ni l'orange ébloui où se cache, tangible
Le visage insolent, presque voilé de noir.

147- Pour « Le chat discret », huile sur toile
Henry Le Chénier, 1982-83 (16) **publié**

Élément pluriel I



Le chat discret, huile sur toile © Henry Le Chénier, 1982-83

Existe-t-il, dans quel musée, pour quelle foire
Dans quel recoin sordide ou cabinet secret
D'arrogance plus criarde ? Des beautés si brillantes ?
Tant d'appâts de charognes décrits avec autant de fièvre
Qu'un Baudelaire délicieux ?

Existe-t-elle, oh, existe-t-elle vraiment
Cambrée, si fière d'allure ? Mais le poignet cassé
Légèrement inquiet sur le col cramoisi ?
La vergogne inflexible ?

Existes-tu, ô rose noire, rose pourrie
Exhibant pour l'amour du spectacle
La stupeur des batailles ? Ton or magnifique ?
L'exubérance peinte par Uccello
Ou les couleurs de Guernica ?

Existe-t-il une femme pareille ?
Une gardienne plus comblée
Par nos trésors de violence ?

149- Pour « Femme assise N° IV », huile sur toile
Henry Le Chénier, 1983 (16) **publié**

Élément pluriel I



Femme assise n° IV, huile sur toile © Henry Le Chénier, 1983

Alouette profonde
D'un café sous la mer.
Le murmure assoupi
Par la vague des herbes.
La fleur à la rocaille
Le scandale des pleurs.
Fin tintement sacré :
Bleu cristal
Sous le lit des ruisseaux.

Cri couvert
Sous le vent des douceurs
D'une laine de verre
D'un pollen d'anis.
De l'haleine ou la voix
D'hirondelles fécondes.

Tu es celle-là
- ou bien tu le seras -
Sans attendre qu'aux haies
L'on accroche du sang.
Ni dentelles de paille
À l'ivoire des baleines.

Élément pluriel I

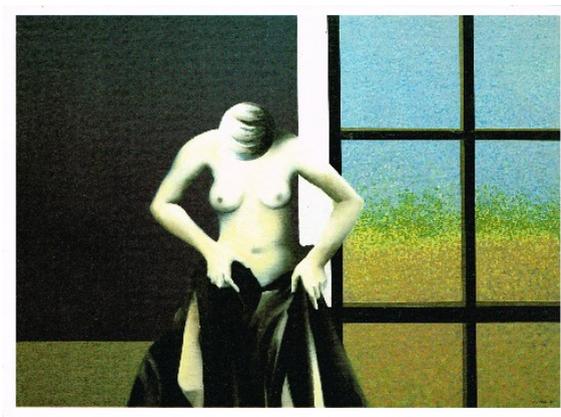
Tu es celle-là :
Dans des bras envolée
Et couchée sur la terre !

153- Alouette profonde (24)

La jupe noire s'entrebâille, impatiente, tranquille
Sur le fruit de nos corps que le temps immobile
Veut asseoir en nos peurs. Elle frissonne, s'émerveille
Pleine de soleils mûrs, de sang vert et bleui.
Mais souillée d'ombre et de bruits implacables
Sous la chambre trop lourde, déjà abandonnée...

Et le geste hésitant ranime sa vigueur.
La fureur et les plis, la confusion de l'être
S'entremêlent d'efforts. Puis tout nous fait silence
Par derrière le spectacle. La jupe noire se referme.
Ses formes se capitonnent. Elle ne nous quittera plus.

154- Pour « La jupe noire », huile sur toile Henry Le Chénier, 1983 (11) **publié**



La jupe noire, huile sur toile © Henry Le Chénier, 1983

Élément pluriel I

Elle jette ses gants dans la corbeille vide
Et le châle à trous noirs qui l'emmitouflait.

Dans l'ampleur merveilleuse de sa jupe bouffante
L'air chaud en ses dentelles pleines de frissons d'aise
Traînait l'élégance moirée d'une odeur masculine.

Sa bouche ronde, ses yeux épais...
Son visage un peu rouge sous le chapeau feutré.
Et sa voix, emplie du doux plaisir d'avoir été l'autel
D'une profonde nuit, resplendissait !

Ou le plat de la main. La ligne souple de ses doigts
Sur le pourpre velours de la veste écossaise.
Mais ce sont ses gants qui le lui ont prêté :
La fleur du cuir ricane en son panier d'osier.

Elle dit : « Je ne suis pas à toi, je ne t'appartiens pas. »
Et lui, dans son cœur épiluché, pleure
Sans verser une larme.

156- Infidèle (16)

Sa peau est un drap blanc.
Sa bouche est sans contour.
Sa dent lance un éclat
Indistincte lueur.
Sa mouvance s'affole
Dans ma tête obscurcie.

Mais
Lorsque je clos mes yeux
Pour la voir dans ma nuit
Elle garde son visage
Scellé comme une tombe.

Élément pluriel I

Sa présence fanée
Pèse du poids d'un mort
Allumant le halo
Au jardin des silences.
Elle est princesse, elle est matière
Elle est sereine, elle lumière.

Mais
Lorsque je clos mes yeux
Pour la voir dans ma nuit
Elle garde son visage
Scellé comme une tombe.

157- Chanson triste (22)

C'est une Ève. Ses cheveux ondulés
Sont un rêve. Qu'il m'est doux de porter
Ce Vermeer ou ce Botticelli.
Cette mer m'éloigne l'Italie.

C'est un ange. Fugace c'est un ange
Qui dérange ma paix et qui me mange
Bien tranquille, le si peu de raison
Qui m'habille quand je porte son nom.

Et si frêle, ça veut s'amouracher.
La tonnelle lève son bouclier :
Une brève, bien trop brève entrevue !

C'est une Ève. C'est un ange et c'est frêle.
Et si belle : car je la peindrai nue.
Sous ses pieds ne manque qu'une prèle.

158- Le peintre et son modèle
ou À une Vénus classique (14)

Élément pluriel I

Il passe un vent sacré de beauté sur la terre.
Un chat se prélassait au creux de la rizière.
Un tout petit vent frais, charnel, aimant, discret
S'allumait.
Il passe un vent sacré de beauté sur la terre.

Un chat se prélassait au creux de la rizière
Mouillant de regards bleus ses yeux papillonnaires.
Un tout petit vent frais, charnel, aimant, discret
S'allumait.
Il passe un vent sacré de beauté sur la terre.

J'étais là, un tapis apeuré et sanglant.
J'étais, contrairement aux chiens, mort et vivant
Alors
Qu'un chat se prélassait au creux de la rizière.

J'étais le dos au ciel, j'étais flanc contre flanc.
J'étais très acharné, jouissant profondément
Alors
Qu'un chat se prélassait au creux de la rizière.

Un vent sacré passa de beauté sur la terre.
Et la nuit vint pareille, qui suit les sanguinaires.
Un vent sacré passa de beauté sur la terre.

159- Un vent sacré passa (21)

Incaressables mains, inatteignable ventre
Qu'habite le chagrin qui du matin te hante
Jusqu'à l'aube mortelle.
Tout - toi, nous, et la maison charmante -
Anéantit ton âme d'un souffle sur la hampe
Lorsque ta fibre tend tout ton être qui tonne.

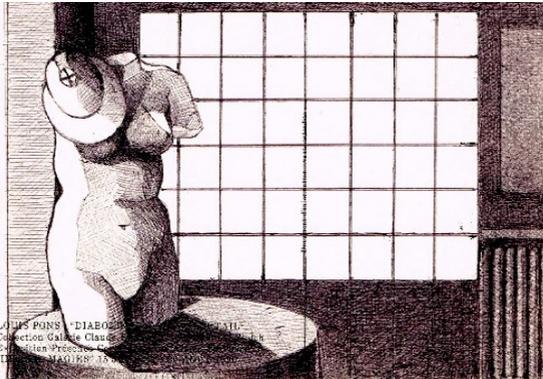
Ô toi, chant cruel, ma tragique élégie :
Quand je voudrais là-bas porter ma main, mon corps

Élément pluriel I

Toute ma bouche affreuse et laide qui se tord
Vers tes yeux qui ne rient, ne pleurent ni ne consolent
Bien pire et infernal me semble notre amour.

Toi qui souffres et languis, qui souffres sans pitié
Tes deux mains sans caresse et ton ventre à atteindre
Dans tes malheurs de marbre - l'ivresse n'est plus à feindre -
Tu es la femme-pierre qui se ferme et s'endort :
Là, blottie comme un mort...

160- Les mains (16)



Buste féminin n° 1, stylobille sur carte postale © Xavier Hiron, 1990

De tous les recoins d'elle
Celui que je préfère
Est ce reflet de l'âme
Qui perce par ses yeux.
Le regard assassine
- rien n'est plus à prouver -
Tous les cœurs un peu faibles.

Le mien est un caillou
Une pierre plombée
Qui pèse ses idées.

Élément pluriel I

Mais elle, toute l'âme est dehors.
Et par ses yeux qui percent
Tous les morceaux d'une âme
Qu'on ne peut retenir
M'inclinent - on le doit sans regret -
Vers tous les recoins d'elle !

161- Recoins d'elle (16)

Épaules rondes et fesses larges.
Seins évidents sous un carré qui veut servir de robe.
Les tissus font des plis qui se remplissent bien.
Chaque blanc, comme un champ régulier
Est parsemé de mouches bleues
Où des formes, parfaitement élastiques
Se terminent au fond de molles échancrures.
Des bretelles soulignent et des volants finissent
En douceur, des galbes ondoyants.

Cheveux parfaits cernés de franges
De nœuds ou d'indécis reflats.
Au blond répond le rond volume des jupes roses.
Seins mouchetés, torsos rayés
Quand glissent sur les hanches
Les ceintures à fleurs. Les cuisses et les joues
Brunissent. Enfin, des transparences
Transpercent les secrets de ce qui bouge ou dort.

Au temps précieux des femmes
Que la lumière effondre : leurs corps
S'évaporant dans des gestes qui fondent
Ont presque des instants de statues qu'on inonde
De l'éclat, heureux ou merveilleux
De nos yeux qui épongent !

162- Visions de rues (23)

Élément pluriel I

Alors que tu vieillis
Ta beauté embellit
Et par ta nudité
Tu éclaires ou pâlis.

Quand la nuit qui te gagne
Me gagne moi aussi
Des profondeurs d'étoiles
Scintillent. Alanguis
Sous ta pénombre tiède
Mon corps, nos yeux brunis
Resplendissent d'allure.

Certes, que ta beauté scintille
Alors, grandeur terrible !
Puisque par le matin
C'est la mort qui t'habille !

164- Du fond de ta beauté (15)

2/ PETITES PIÈCES D'AMOUR GUERRIER

Mannequin
Tout au long du sommeil qui rafraîchit la rue
Lavée de rosée fine et de tulles meurtris
Aux poignards d'une pluie.

De poudres de glace. De cires
Baignant des reflets d'améthystes.

Mannequin
J'entre en ce domaine qu'un costume irradie.
Le tien, arlequin.

151- Mannequin (9)

Élément pluriel I



Mannequin, encre et feutres sur papier © Xavier Hiron, 1980

Elle et moi, simplement
Passager, passagère.
Elle et moi, simplement
Quelque part sur la terre.

Elle et moi, simplement
Nous faisons de l'amour
Comme on fait du bon pain
Chantonnant deux trois vers.

165- Elle et moi (8)

Vois ce rêve éveillé
Noctambule Pandore
Secouer ta gaieté
Admirable quand dort
Juste une humble mariée

Élément pluriel I

Aux mille et un bras de ton corps.

173- Voir ce rêve éveillé (6)

Ta bouche, tel un fusil.

Gracieuse ou menue, ta bouche
Sucrée par le suc des songes.
Ta bouche, par le désir des choses
Légère et sculptée.

Elle si pleine et si complète
Si studieuse à saouler. Ta bouche
Toute entière pour ton corps...

Comme le sentiment avide
De l'inutile.

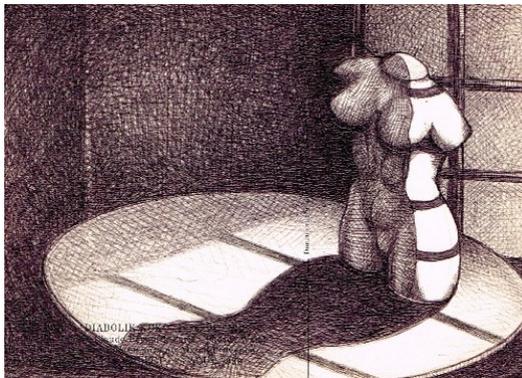
155- Ta bouche (10)

La tête sur l'épaule.
Le sein dans le contour du cou.
La poitrine, le ventre.
Et les jambes étant pliées
Les genoux sur les genoux.

Puis le temps qui passe
Comme un lent rameur
Dans un sablier.

166- La tête sur l'épaule (8)

Élément pluriel I



Buste féminin n° 3, stylobille sur carte postale © Xavier Hiron, 1990

Amour vacant
Amour pénible.
Le corps se tend
L'esprit se vide.

Tu es ce prédateur.
Rien moins qu'un criminel
Qui sait tuer la fleur
Dans son miel.

167- Amour vacant (8)

Tes yeux
Dans ton visage te vont bien.
Ô douleur, ô lacs infernaux !
Et ta voix chante les merveilles.

Ton sourire aussi
Dans ton visage va.
Comme l'outil va dans la main.

Élément pluriel I

Comme la lame fait
L'assassin.

168- Tes yeux dans ton visage (9)

Mourir.
Vieillir.
Renaître.

Un jour.
Deux jours.
Peut-être.

Et vivre
Où l'âme
Peut naître.

169- Mourir (9)

Dans l'instant
Où coule l'air et emportant
Dans son sillage l'histoire du temps
Tu me reviens et avec toi
La certitude de ne t'avoir jamais quittée !

171- Dans l'instant (5)

À l'effarouchement peureux
De ses grands gestes saccadés
Et à d'autres secrets à demi murmurés
Je sentais qu'elle était bien du genre

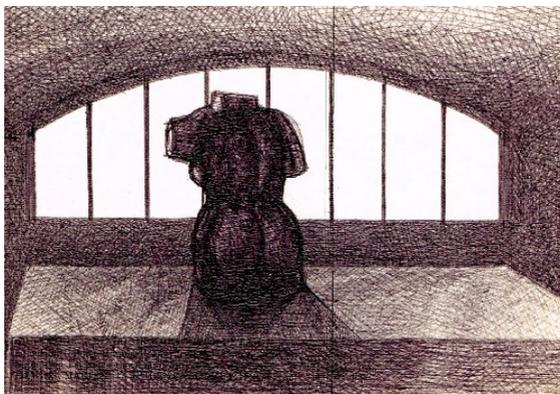
Élément pluriel I

À noyer ses grands yeux bleu d'eau
Dans une mare de lait.

172- À l'effarouchement peureux (6)

Viens-là, ô ma peureuse.
Insinue-toi, joyeuse
Dans l'alcôve où je bois
Par ta bouche
- jouissance douloureuse -
Tes beautés, chère éternelle !

174- Viens-là, ô ma peureuse (6)



Buste féminin n° 4, stylobille sur carte postale © Xavier Hiron, 1990

Mauvaise croupe.
Cambrure
Et fesses violentes.

Élément pluriel I

Flancs pressés.
Haleine de menthe
Et de rage mêlée.
Les genoux qui frappent.

Furie :
Tout en toi paraît tenir
D'une épreuve sanguine.

175- Mauvaise croupe (10)

L'impact des miroirs.
Le papier qu'on afflige.
La seconde qui cogne
Dans l'éternité noire.

Et près des mains coupées
La montagne s'endort.

170- L'impact des miroirs (6)

Bien malgré le sucre
Et le goût de miel.
Malgré tes sourires
Et puis ces kyrielles
De petits rubans
Mis à tes chaussures
Notre haleine sent
Les vomissures.

176- Bien malgré le sucre (8)

Élément pluriel I

Silence des basses eaux :
Le remords qui me mine.
J'ai connu le terreau
La plaie au temps qui s'achemine.
Vers toi, qui m'as vaincu
Pour que je t'engloutisse.

178- Silence des basses eaux (6)

Voluptueuses langueurs :
Caresses indolentes.
Femme, poison !

Ta morsure appliquée, sorcière
Tu sais hanter nos fièvres
D'un nid froid de vipères.

Le moyen est cruel, amère
De nous faire payer
Ta flétrissure.

179- Voluptueuse langueur (9)

Aux brumes tortueuses
Aux tortures honteuses :
Malheurs d'une vie

Qu'efface pour nous
Dans des draps gris-blanc

Notre joie au cœur.
L'infinie douceur
D'un baiser long et tendre !

182- Aux brumes tortueuses (8)

Élément pluriel I

Luttés et grands tumultes
Les délicieuses agonies.
Et qui nous mèneront jusqu'à ta mort
Ma très, très chère
Ma très maître de guerre.

180- Luttés et grands tumultes (5)

3/ UNE FÊTE (poème lyrique)

" Miséricorde à ceux que l'eau balance... "
Jean GIONO - Naissance de l'Odyssee, 1930.

Comptine, douce comptine
Raconte-moi l'histoire
De cette veille-là.

Raconte-moi comment
En des bras d'autrefois
La belle se coula.

Qu'en cette occasion-ci
Son heure véritable
Son baiser l'embrasa.

Comptine, douce comptine
Raconte-moi l'histoire
De cette fête-là.

183- Comptine (12)

Élément pluriel I



Trois lunes noires, paysage n° 14, stylobille sur carton couché
© Xavier Hiron, 1992

Lumière, première merveille.
Insidieuse, sinieuse
Celle qui s'insinue
Sous des nues peu brumeuses.
Capiteuses ou menues.

Lumière : celle qui transparait
Dans un brouillard où les gouttières
Feraient sourdre les eaux.

Elle, presque à peine discernable
Telle une nappe d'herbes sales
Prête à s'unir dessus nos êtres.

On s'en serait enveloppé, alors
On s'en serait fait un manteau
Si nos bras seuls ne nous avaient suffi.

Lumière. Cette lumière fut
Notre prime merveille.

185- Lumière (16)

Élément pluriel I

Pénélope requise :
Que ta peau resplendit, cruelle
À nous rendre chétifs
Ta senteur voltigeant
Dans l'allure de tes gestes !

Ta blancheur n'eut d'égal, il semble
Dans la maigreur de l'astre
Que ton miel, limpide et patiné
Aux saveurs d'acacia.

Tant de rivages courent
Sur les chemins verdis
Qui rêvent à l'Ithaque...
Y aurait-il au moins
Dans ton rire puissant
La promesse d'être femme
Et de le faire savoir ?

Pénélope démise.
C'est quand elle le décida
Que tout se fit facile.

Il fut une fois marionnette.

186- La blancheur (20)

Il y avait un feu qui nous regardait vivre
Et respirait si fort. Il y avait ses flammes
Pareilles à la rosée : chaleur ou velouté du mil.
Lorsqu'elles s'asseyaient au trône de son corps
Et modifiaient sa peau, les seuls crépitements
Dans l'âtre résonnaient comme tous les soupirs !

Ses éclairs avançaient : tantôt si roses...
Tantôt frileux ou d'orange limpide, parfois.
Et presque aussi subitement se retiraient

Élément pluriel I

Bercés par la magie des vagues
Qui si bien savent feindre la mort !

Il y avait ce feu. Et moi, qui prenais le temps
Noyé au creux de sa pénombre
Le temps de découvrir le sommeil de sa chair.

187- Un feu (14)

Une grande dame
Cette belle femme.

C'est comme un blason
Une vraie splendeur
Là, cette raison
Où j'ai mis mon cœur.

Une grande dame
Cette belle femme.

Une bouche à peine
Bouche désirée.
Une bouche même
Vive et transpercée.

Une grande dame
Cette belle femme.

Ce fut tant de charmes
Levés vers mon âme
Et ce fut nos armes
Lorsque nous passâmes.

Une grande dame
Cette belle femme.

C'est comme un blason
Une vraie splendeur.

Élément pluriel I

Là, cette raison :
Je n'ai plus de cœur.

Une grande dame
Cette belle femme.

207- Une grande dame (26)

Et pourtant
N'être pas à la fête.
N'être pas dans sa tête.
N'être ni là ni même ailleurs.
N'être pas avec l'âge
Prêt d'atteindre l'ailleurs...

Avec de l'embarras
- le cœur plein d'embarras -
Prendre les choses et les idées
À contresens.

Prendre le temps pour ce qui vient.
Mais rien - non, rien ! - de ce qu'il est.

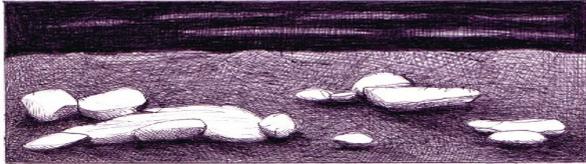
Ne pas savoir. Ne pas vouloir
Avec un air, exactement
De ne pas être là.

N'être pas à la fête.
Mais vouloir, dans sa tête
Des bouquets de safran...

Quand bien même :
Céder à ce regard
Qui vous photographie.

189- Le septième (21)

Élément pluriel I



Pierres couchées, paysage n° 2, stylobille sur carton couché
© Xavier Hiron, 1992

La fête, modestement
Avait un air brisé
Qui, contre les phonos
Écrasait sa musique.

Elle avait l'habit noir
Le rictus et la fièvre.
Des mains dans des cheveux
Démessurément longs.

La fête qu'il nous fallait
Par ce puissant silence
S'était faite abîmer.

J'ai connu de ces veuves
L'amour
Dont il est plus heureux
De taire les souffrances.

La fête avait éteint
Toutes nos espérances.

190- La fête (17)

Élément pluriel I

« Cherche parmi les choses
Ce qui t'est alloué. »

Je cherche par les choses
Ce qui m'est alloué.
L'ivresse, le délice
La tristesse ou l'envie.
L'ivresse qui conduit
Au naturalisme des morts.
La lumière est si dure...
La nuit, tel un autour
Aux âmes diaboliques.
Le mensonge : un plaisir
Contre l'âme étriquée
Qui s'écrase toujours
Aux flancs de mer.

La mer échevelée
Les géants sur la terre.

Les hommes
Le lieu des hommes
Et toute leur sainteté !

« Je chercherai les choses
Qui me sont allouées. »

200- Cherche parmi les choses (22)

Élément pluriel I



*Personnage haut en couleur n° 1, feutres et stylo bille, 1990
fichier numérique retouché © Xavier Hiron, 2015*



© Xavier Hiron, vers 1978